

LA PRINCESSE ET LE VENT



Alexandre Jefferson

AVANT PROPOS

Le conte de fée a bien changé. La princesse du début du siècle passé, qui n'était rien ou pas grande chose seule, attendait son prince charmant; « Un jour mon prince viendra » chantait Blanche neige.

Au XXI siècle, Elle cherche tout autre chose, relayant même le prince charmant à un rôle secondaire.

Le prince charmant qui sauvait la princesse au péril de sa vie, en affrontant le dragon, est devenu un faire-valoir dont elle aime se moquer, son cheval est même plus malin que lui...

La princesse est à l'image de la femme d'aujourd'hui, libre, libérée et héroïne de sa propre vie. Le prince est un personnage parmi les autres et tout sauf central...

Ceci dit, il l'a toujours, plus ou moins été, car même les premiers dessins animés portent le nom des princesses et pas des princes...À part quelques uns, tous étalent le nom de la princesse dans le ciel étoilé des cinémas..

Ce qui change, c'est le rapport et le lien entre la princesse et le prince. Ce qui comptait pour la princesse, auparavant, c'était de trouver l'amour avec un beau prince. Ce qui compte aujourd'hui pour la princesse c'est de se libérer, de s'épanouir en tant que femme et si il y a un homme c'est bien, sinon tant pis.

La quête de la princesse a changé et la quête d'elle même, de sa liberté a remplacé la quête du grand Amour.

J'ai toujours voulu écrire un conte de fée et j'ai souvent eu des sujets mais je n'ai jamais pu aller au bout. Je n'avais pas la bonne histoire ou pas la bonne inspiration et écrire un conte est une chose difficile qui répond à de nombreux codes.

Comme les codes ont changés et que la princesse reste l'héroïne, j'ai trouvé un sujet en essayant de placer ce qui me semble être la plus belle quête au monde; trouver l'amour mais autour de la quête personnelle et en essayant de relier les contes d'autrefois et ceux d'aujourd'hui.

Je pense comme M Lennon que « l'amour est la réponse » alors j'ai essayé de vous écrire ce conte de fée pour princesses et princes en quête du grand Amour car il n'y a pas de plus belles chose au monde que d'aimer et de l'être en retour...

J'espère que ce conte vous plaira et vous donnera l'envie d'aimer...

*Si vous avez un peu de temps
laissez le vent vous toucher et vous transporter
il pourrait vous donner la réponse...*

IL ETAIT UNE FOIS...

Dans un immense château vivait la princesse Graciosa. Elle était brune, fine et d'une beauté sans pareil. Son château était blanc ivoire comme maculé de neige d'une pureté absolue.

Ses parents, le roi Hector était un homme affable et rieur. Il était sympathique et ne tenait pas en place. Il ressemblait à un lutin sauteur. Sa mère une femme droite comme un « I » cachait un coeur gros comme l'Himalaya.

Elle était née le septième jour de la lune des magnolias. Un jour sans fin où la lune et le soleil s'étaient donnés rendez-vous pour voir ce bel enfant venir au monde.

Tout était parfait pour Graciosa et elle coulait des jours heureux entre ses parents, son chat Capucin, son poisson rouge Rosso, sa tortue Eglantine et son Lapin Jean dit Jeannot. Parfois, les diminutifs ont besoin d'être rallongés...

Pourtant, à l'âge de 7 ans, elle fut accablée d'un mal étrange et surprenant.

Un jour, par un très bel après-midi d'été, alors qu'elle jouait avec ses amis dans la rivière, Antoine manqua de se noyer.

Il avait plongé du haut du rocher. Elle lui avait fait un signe de la main et un sourire. Il n'était pas remonté et très vite elle avait compris que quelque chose n'allait pas...

Prise de panique, elle poussa un cri si puissant que toute l'eau de la rivière s'envola dans les airs.

Antoine fut projeté dans les airs et déposé avec délicatesse sur la berge.

Ses amis se précipitèrent vers le corps inanimé d'Antoine. Andromède lui appuya sur le thorax et Madeleine lui fit du bouche à bouche.

Graciosa était paniquée et ne savait que faire mais elle priaît pour qu'il vive...

Cinq minutes plus tard, il cracha de l'eau, toussa et se redressa.

Graciosa poussa un soupir de soulagement. Il était sain et sauf.

CHAPITRE 1

le temps de l'innocence

Son ami sauvé, elle dut faire face au regard médusé de ses amis, incapables de concevoir ce qui venait de se passer.

Graciosa ne pouvait plus penser. La seule chose qu'elle pouvait percevoir c'était l'incompréhension de ses amis. Mais de quoi avaient-ils peur? d'elle?

Elle décida de fuir à travers la forêt. Personne ne put la rattraper. A bout de souffle, elle trouva refuge sous un grand Chêne. Elle sentit une bise lui caresser le visage. Elle arrêta de pleurer.

Elle reprit ses esprits et regarda le vent se lever, la caresser. Il lui sembla qu'il était là pour elle. Une petite brise fit s'envoler des pétales de roses. Pendant cinq secondes, elle eut le sentiment de tout avoir oublié.

Elle reprit ses esprits et se remémora ce qui s'était passé.

Antoine qui lui souriait, le plongeon et le vide... l'attente qui succéda à la peur. L'angoisse de ne pas le voir remonter. Ce pressentiment qu'elle avait eu à ce moment-là. Ce sentiment qui lui avait pris la gorge, qui lui avait écrasé les tripes, qui lui avait coupé le souffle et qui l'avait empêchée de respirer tout le temps qu'Antoine était sous l'eau...

Et puis, ce son qui était sorti du fond de ses entrailles, de son coeur, de toute son âme.

Elle avait senti un tourbillon derrière elle, soulever toute cette masse d'eau. Que s'était-il passé? Était-ce elle qui avait fait cela? "Impossible... Impossible...vraiment Impossible" se dit-elle. Et pourtant, après son cri, le vent avait porté la rivière sur son dos pour sauver Antoine.

Confrontée à elle-même et à son terrible pouvoir, elle fit le vœu de se taire à jamais.

Elle se promit...

DE NE PLUS JAMAIS AU GRAND JAMAIS
FAIRE SORTIR UN SEUL SON DE SA
BOUCHE.

Elle décida de se taire pour TOUJOURS...

CHAPITRE 2

*“ Le temps a ses raisons que la raison ne connaît pas”
Merci Blaise...*

*Après ce miracle,
Après qu'Antoine fut sauvé,
Après le regard stupéfait de ses amis,*

Tout changea.

D'abord, tout le monde comprit que Graciosa avait été choquée par ce qui s'était passé.

Ses parents, Hector et Hermione essayèrent de communiquer avec elle, sans succès. Ils décidèrent de l'accompagner sur ce chemin douloureux, en lui donnant comme remède beaucoup d'amour, de tendresse et d'affection pour que l'absence due à ses silences devienne plus légère .

Ses amis réagirent différemment.

Andromède était une jeune fille blonde dont la beauté, peu commune, n'était pas universellement admise. Madeleine avait une tête ronde, comme la terre. Antoine était un jeune homme timide au regard intense. Il n'avait pas confiance en lui mais tous pensaient le contraire.

Les deux copines n'étaient pas d'accord sur les faits, ni sur l'attitude à adopter. Elles l'aimaient toutes les deux mais envisageaient les choses de façon différente. Andromède se dit qu'il fallait l'aimer, que ce serait suffisant. La prendre bien fort dans ses bras, la serrer, l'envelopper de tout son amour. C'est simple l'Amour Guérit de tout et reste la réponse. Madeleine voulait surtout parler avec elle, essayer de la rassurer, faire en sorte que la vérité accouche par le beau jeu de la discussion. La grande vérité qu'elle voulait tant aimer.

Antoine pensait qu'il ne fallait absolument rien faire. Qu'il était urgent d'attendre. La patience reste la mère de toutes les vertus. Quand le coeur est plein, il faut savoir attendre, attendre, attendre pour comprendre.

CHAPITRE 3

le temps du temps

Le temps n'est pas linéaire même si, les secondes, les minutes et les heures sont cadencées. Le vrai temps est relatif et chacun vit et meurt en fonction des battements de sa propre horloge suspendue à son coeur.

Comment peut-on vivre le temps si notre coeur s'est arrêté, pour de bon, mais que l'on vit encore?

Hector ne connaissait pas les limites du temps. Il en avait toujours trop peu. Il fallait aller vite, très vite, trop vite? Il faisait tout à cent à l'heure, à la vitesse de la lumière comme si sa propre vie en dépendait. Il réparait les douves, avait des idées pour construire telle ou telle chose. Il voulait que tout soit bien. Il faisait mille choses car il n'avait pas le temps et il adorait cela.

Hermione avait une notion du temps très différente. Elle était calme, en surface, et essayait de tempérer son mari. Elle était tout autant bouillante que lui, voir plus, mais elle savait le gérer. Pour un oeil novice et naïf elle apparaissait d'un calme olympien.

Leur approche fut donc similaire sur le fond mais diamétralement opposée dans la forme.

Juste après l'événement, Hector se précipita pour parler à sa fille dès son retour au château.

- *“Ma fille, ça va? tu n'as rien?” Lui demanda t il*
- *“...” Graciosa leva les yeux.*
- *“Tu n'as rien?”*
- *“...” Elle baissa les yeux.*
- *“Mais que s'est-il passé? On m'a raconté que tu avais sauvé Antoine. C'est la vérité?”*
- *“...” Elle ferma les yeux.*

- *“Mais enfin, pourquoi tu ne dis rien? Parle bon sang! Il prit une longue respiration.*
- *“...” Graciosa se réfugia en elle même et se retourna.*
- *“Enfin, tu vas me dire ce qui s’est passé? C’est vrai cette histoire de noyade, de cri et d’eau qui s’envole? Elle croisa les bras et commença à partir.*
- *“ Mais attend, parle-moi, dis-moi...”*

Graciosa partit.

Hector parla de sa discussion à Hermione, ou plutôt de sa tentative d’échange avec elle. Il était fou de rage, il ne comprenait rien.

Hermione le calma, dit qu’elle parlerait le soir-même à Graciosa avant qu’elle s’endorme.

Graciosa ne mangea rien ce soir là; sa mère vint la retrouver dans sa chambre.

-” Ma chérie, je sais que c’est dur mais tu ne dois pas t’en vouloir, ni avoir peur de ce qu’il s’est passé.”

Graciosa se retourna dans son lit, dos à sa mère.

- “Tes amis m’ont raconté ce qui s’est passé...”

Graciosa ferma les yeux, croisa les jambes, sa mère ne la voyait pas.

-”Tu sais mon ange, tu dois être fière de toi. Tu l’as sauvé...”

Graciosa joignit ses mains l’une contre l’autre.

A ce moment précis, une rafale de vent ouvrit la fenêtre et un vent puissant rentra dans la chambre.

Graciosa se releva un peu pour se redresser dans son lit. Elle ferma les yeux et se laissa caresser par cette brise légère. Elle sourit.

Sa mère se leva et ferma la fenêtre. Elle n’avait pas pu voir le sourire de sa fille.

Hermione revint s'asseoir sur le lit de sa fille.

- "Tiens bon, je comprends tes silences. On parlera plus tard, quand ça ira mieux. Bonne nuit mon amour.

Elle se baissa pour lui embrasser le front et sortit de sa chambre.

CHAPITRE 4

Le temps des amitiés sincères.

Graciosa était restée depuis sept jours dans sa chambre presque seule tout le temps.

Andromède et Madeleine voulaient la voir. Hermione leur expliqua qu'il fallait qu'elles attendent un peu. Elles décidèrent d'aller voir Antoine pour discuter à trois de l'attitude à adopter avec leur tendre amie.

Antoine se reposait sous un vieux chêne. Andromède arriva avec Madeleine.

La première portait une robe d'été un peu courte à bretelle avec de la dentelle. Une robe blanche en lin. La seconde, une robe rouge couleur pourpre, longue et plus large.

Antoine ne les vit pas arriver, absorbé par sa contemplation de deux papillons qui dansaient ensemble. Il trouvait que c'était magnifique...

- "Salut, Antoine." Lança Madeleine.

Antoine sursauta, et tomba de sa douce rêverie mélancolique.

- "Ca va? Continue Andromède.

Il leva les yeux vers elles.

- "Oui, merci"

- "Tu sais que Graciosa va mal? Reprit Madeleine.

- "Oui je crois" Ajouta t-il laconique presque absent.

- "Tu crois? tu es allé la voir?" Interrogea Madeleine avec un oeil inquisiteur.

- "Non."

- "Quel genre de garçon et d'ami es-tu? "

- "Un être humain qui ne sait pas grand chose, on dirait? sûrement rien même? " soupira t-il.

- "Incroyable!!! Tu es tout simplement incroyable, avec toi, on ne sait jamais si c'est de la fausse modestie ou tout simplement si tu ne te sens pas supérieur à tous...Lamentable"

Andromède s'agenouilla près de lui quand il baissa la tête pour regarder ses pieds ou la terre? Elle tendit sa main droite pour lui caresser la joue.

- *“Ne t'en fais pas...” Lui sourit Andromède. Elle se retourna rapidement vers Madeleine.*

- *“ Arrête, tu ne vois pas qu'il souffre et qu'il est triste? Elle plongea ses yeux dans le regard de son amie avec force et intensité pour appuyer sa remarque pleine de lames de couteaux tirés.*

Madeleine croisa le bras, cala ses escarpins dans la terre et fustigea.

- *“ Pardon? Mais c'est bien lui qui a été sauvé et c'est Graciosa qui va mal, emmurée dans son silence, qui est partie ailleurs dans un monde imaginaire? Que fait-il pour elle? Celle qui lui a sauvé la vie? A t-il seulement pensé à aller la voir? Sait-il qu'elle souffre à cause de lui? Non, lui, il est là, sous son chêne comme le gros gland qu'il est !!!*

Antoine sentit toute l'incompréhension et la souffrance de Madeleine. Il se leva et voulut la prendre dans ses bras pour la rassurer et la reconforter. Elle le repoussa d'une main ferme et violente. Alors, comme le silence ne suffisait pas, il ouvrit la bouche.

- “ Tu as peut être raison...Je ne suis pas un encore un homme ou pas digne d'en être un, je ne sais pas? La vie ne m'a pas appris grand chose et donc je ne sais pas grand chose. Je me souviens que je me noyais. J'ai senti l'eau remplir mes poumons et envahir mon corps. Je me suis senti partir...Un vent terrible, un ouragan a soulevé l'eau du lac et mon corps pour venir me déposer près du rivage. On m'a dit que juste avant Graciosa avait poussé un cri terrible. Est-ce cela qui a provoqué cette tempête et qui m'a sauvé? est-ce elle qui a fait cela?

Je ne sais pas...Ce que je sais, c'est que je ne suis pas mort et que je le lui dois probablement.

- *“ Tu ramènes tout à toi! On sait ce qui s'est passé. On était là, au cas ou tu ne le saurais pas? On ne te parle pas de cela mais d'elle. Elle ne parle plus. tu es un égoïste, égocentrique. Tu ne comprends rien. Elle a peur, elle ne veut plus parler à personne et tout ça c'est ta faute!!! et en plus, tu es là, tu ne fais rien!! tu t'en fous en fait...Blaireau!”*

Antoine sentit qu'il n'était pas possible d'échanger et se rassit contre son chêne.

- *“Vous êtes ses amies de toujours, vous ferez ce qui vous semble bien, de votre mieux, j'en suis certain. Moi, je suis à l'origine, probablement de ce qu'elle a. Je ne peux rien faire, même si je le voulais. Si elle me voyait, ça lui rappellerait ce qu'elle veut oublier. j'ai choisi de ne rien faire car c'est ce qui me semble être le mieux à faire...Désolé, si tu ne comprends pas Madeleine. Je vous le répète, je vous*

fais confiance, pour trouver la bonne solution pour elle.

- *“Lache, espèce de lache!!! Tu t’en fous d’elle!! Tu n’es qu’un hypocrite!! tu aurais mieux fait de crever!!!!*

Antoine ne répondit rien et Andromède le regarda un instant avant de rejoindre Madeleine qui était partie en pleurant.

CHAPITRE 5

Le temps de la science.

Après trois mois de silences et de discussions stériles, Graciosa ne parlait toujours pas. Ni son père et son impatience, ni sa mère et sa patience ne pouvaient lui arracher le moindre mot. Ses amies, malgré leurs nombreuses visites, ne pouvaient la faire sortir de son silence de plomb. Antoine, quant à lui, restait le plus clair de son temps adossé à son chêne. Il fallait bien faire quelque chose. On convoqua donc le meilleur docteur du royaume.

Le docteur Vaillant était un homme à la compétence reconnue de tous. Un vieil homme bon qui maîtrisait les arcanes, parfois bien complexes, du cerveau et de l'âme humaine. A la demande, du roi et de la reine, il se présenta au palais.

C'était un homme qui inspirait confiance. Il avait un certain âge mais son visage semblait touché par une éternelle jeunesse.

Graciosa avait passé les trois mois précédents dans sa chambre entre son lit et sa fenêtre. Elle passait des heures à contempler l'espace immense du royaume, ses forêts, ses montagnes, ses prairies gorgées de lumières et de soleil. Elle attendait une réponse, là dehors, quelque part. Elle attendait dans le silence mais la réponse ne venait pas. Elle ne savait pas très bien ce qu'elle attendait comme réponse, ni qu'elle question elle voulait ou devait se poser. Elle ne comprenait pas ce qu'il s'était passé et elle avait peur d'être hantée ou d'avoir une sorte de pouvoir incontrôlable. Après tout, il était arrivé ce qui était arrivé. Était-ce un hasard? Une coïncidence? Est-ce son cri qui avait soulevé le lac? Elle pensait que oui mais ça lui semblait tellement peu rationnel qu'elle ne

pouvait pas y croire...Et pourtant, elle avait crié de toutes ses forces et le lac s'était soulevé pour sauver Antoine d'une mort certaine. Elle avait senti cette peur l'envahir et le poids de la situation qu'elle ne pouvait maîtriser et qui lui échappait. Elle ne savait qu'une chose, elle ne pouvait pas rester sans rien faire et la seule chose qu'elle avait réussi à faire, c'était de crier au vent, de lui hurler sa détresse et sa peur....Après, l'impensable s'était produit ou, plutôt, une sorte de miracle avait sauvé son ami.

Elle attendait donc une réponse, des réponses et entre son lit douillet et sa fenêtre, elle espérait laisser entrer le soleil ou le vent pour toucher son coeur meurtri.

Michel toqua à la porte de la chambre de Graciosa.

Pas de réponse...

Il toqua une seconde fois et rentra. Graciosa était dans son lit, il était 14h11. Elle croisait les bras,

adossée sur son coussin, les jambes allongées. Elle faisait un peu la mou.

- *“Bonjour Graciosa, je me présente, je suis le docteur Vaillant...Si je viens te voir c'est que beaucoup de gens qui t'aiment, forcément, s'inquiètent et se demandent si tu vas bien?”*
- *“...”*
- *“Tu manges, tu bois, tu dors donc de ce côté-là, tout va bien. Ce qui soucie tes parents, c'est qu'a priori, tu ne souhaites plus parler...”*
- *“...”*
- *“Tu voudrais bien me dire pourquoi?”*

Graciosa le regarda bien fixement et resserra ses bras autour d'elle.

- *“Très bien, je vois...tu peux dire ce que tu veux si tu en as envie?”*

Elle cligna des yeux.

- *“Ce que tu pourrais me dire restera entre nous et personne ne le saura jamais. Ni tes parents, ni personne. Tu veux bien me faire confiance?”*

Graciosa ferma les yeux cinq secondes.

1

2

3

4

respira

et 5

- *“Parfait, je comprends. je reviendrai plus tard. Si tu veux me voir, fais-le moi savoir et je viendrai. Je suis à ton service pour t'aider si tu en as besoin, bien sûr, si tu le désires.”*

Michel se leva, se dirigea vers la porte et, juste avant de partir, se retourna et lui fit un sourire.

Il ferma la porte.

Graciosa attendit d'entendre le bruit de ses pas s'envoler dans l'escalier et se leva. Elle ouvrit la fenêtre en grand, écarta les bras le plus qu'elle pût et laissa le vent caressant venir à elle.

Une bourrasque se leva et elle sentit tout son être comme transporté. Une bise sur ses joues, la brise dans ses cheveux et elle eut l'impression qu'une tornade en forme de sirocco la fit s'envoler...

Elle sentit le vent la porter, la transporter et pour la première fois depuis le lac, elle fut heureuse.

Dans ce monde de fous où personne ne pouvait rien comprendre, elle venait de rencontrer un ami, un vrai.

CHAPITRE 6

Quand il ne reste plus d'espoir, il reste la magie...

Michel Vaillant expliqua aux parents qu'il fallait s'armer de patience. Qu'ils ne devaient pas s'inquiéter. Tout allait rentrer dans l'ordre. En gros, qu'il était juste urgent d'attendre.

Il se proposa de revenir si Graciosa le souhaitait. Il ne voyait pas de maladie, ni de problème particulier. Pour lui, Graciosa communiquait, il fallait juste bien écouter.

Hector fut dévasté par ce diagnostique.

- « Non mais quel charlatan ! Tu as vu cela, au prix où on le paye! Il n'y a pas de problème! Tout va bien...Il est bête ou juste débile? les deux probablement? Elle ne parle plus à personne et il n'y a pas de problème ?

- « Calme-toi, Hector » tenta Hermione.
- « Que je me calme? Tu plaisantes, j'espère? tu te rends bien compte quand même de ce qu'il se passe?
- « Oui, je me rends compte, mais nous devrions peut-être lui faire confiance. C'est un bon docteur. On devrait peut être suivre ses conseils? »
- « Très bien, ta réponse c'est d'attendre que les poules aient des dents, en croisant les bras de surcroît ? Parfait, mais je te préviens, si dans six mois c'est pareil, je prends les choses en main. »
- « Merci mon Hector. ne t'inquiète pas. Notre fille est forte et on trouvera la bonne solution. »

Six mois plus tard, Graciosa n'avait pas dit un mot. Son père convoqua le mage, Joseph Balthus.

- « Maître Balthus, je vous ai fait venir car vous êtes le plus grand Mage du royaume. » lui dit le roi.

- « Merci votre altesse, je ne sais pas si je suis le meilleur mais je fais de mon mieux. »
- « Votre modestie vous honore... »
- « Merci, mon roi » dit le mage en se courbant.
- « Alors voilà, c'est très simple et très compliqué. Notre fille adorée, la princesse Graciosa ne parle plus depuis neuf mois. On a fait venir le docteur Vaillant mais ça n'a rien donné. Je ne vais pas épiloguer sur cela. On ne comprend pas, on ne comprend rien... En fait. Nous attendons de vos pouvoirs et de votre magie qu'ils lui redonnent la parole »
- « Mon roi, cela serait un privilège que de vous servir, je ferai tout ce que je pourrai pour l'aider. Je m'y mets dans l'instant et je vais y consacrer toute mon énergie. »
- « Encore une chose... ajouta le roi. Il n'est pas question d'argent entre nous et je suis prêt à hypothéquer tout le royaume pour la sauver. Votre prix sera le mien. Nous attendons des résultats

probants et nous vous remercions par avance de votre aide.

- « Comptez sur moi, mon roi. »

Le mage prit congé en saluant, encore, le roi et la reine et sortit, en reculant, de la salle du trône.

Balthus rentra chez lui et se mit à chercher dans ses grimoires. Il habitait une belle bâtisse très moderne au milieu de la forêt. Il faut dire que le désespoir était son fond de commerce et que c'est probablement ce qui rapporte le plus... Il se frotta les mains en imaginant ce qu'il allait pouvoir s'acheter avec tout cet or et mécaniquement, absorbé par sa rêverie, il posa le grimoire...

Sept ans passèrent mais les potions, les incantations ni firent rien. Graciosa ne parlait toujours pas.

Ses amis abandonnèrent et la laissèrent, ils décidèrent de vivre leur vie.

Antoine continua à venir tous les jours s'asseoir contre son chêne.

CHAPITRE 7

Le souffle du vent

Pendant les sept années qui suivirent, Graciosa décida de sortir régulièrement. C'était une avancée à peine perceptible car toujours dans le silence des mots.

Elle allait se promener sur la colline entre les montagnes les plus hautes du royaume. Cet endroit n'avait pas été choisi au hasard, elle y avait beaucoup pensé. Elle avait cherché le meilleur endroit pour le sentir. Elle voulait le rencontrer.

Comment prendre un rendez vous avec le vent?

Il faut aller à sa rencontre avait-elle pensé, trouver le lieu où il est forcément, l'endroit où on le sent. En allant à la bibliothèque du château, elle avait cherché le vent dans les livres.

Elle avait appris beaucoup de choses à son sujet. Elle voulait tout connaître de lui, comme un être que l'on vient de rencontrer et que l'on veut dévorer de savoir. Savoir d'où il vient, comment il est né, qui est sa famille, où il va, ce qu'il aime, ce qui le motive dans la vie? Elle voulait tout savoir et même plus...

Elle avait appris que le vent est un mouvement au sein d'un atmosphère, une masse de gaz situé à la surface de la terre. Que ce sont aussi les réchauffements inégalement répartis à la surface qui, par la mécanique du rayonnement solaire et la rotation de notre planète, le font naître et disparaître. Sur terre, ces déplacements expliquent tous les temps, pas le temps qui passe mais le temps qu'il fait...cela l'amusa car elle se rappela de ce film où c'est « la peur du temps qui passe qui nous fait parler du temps qu'il fait »...

Elle comprit que cette dynamique des fluides, similaire aux courants marins était inter-dépendante avec toutes les circulations de fluides que la terre pouvait porter.

Le vent est mesurable, on peut le classer selon son ampleur spatiale, sa vitesse. Elle adora l'unité de mesure qu'on lui avait donné : l'échelle de Beaufort. Ca tombait bien, elle le voulait juste beau et fort..Et pour le mesurer il suffit d'un anémomètre ou d'un drapeau, ce qui est bien plus pratique. Elle pensa que sa peau suffirait à le jauger.

Le vent est l'acteur principal de l'oxygénation des océans, des lacs qui se cachent dans la montagne. Il permet aussi le déplacement de matières organiques et de minéraux. Il explique même la formation de roches sédimentaires. Il influence le déplacement des insectes, bien sûr, la migration des oiseaux, il façonne

les plantes et permet la reproduction des végétaux. Il est même parfois un élément qui fait changer la morphologie du relief, comme les dunes dans le désert avait-elle pensé. Il a influencé le sens de l'histoire et a même permis de faire du pain avec de beaux moulins.

Il a été un dieu adoré par beaucoup de civilisations mais il était plus que cela pour Graciosa, il commençait à être son dieu à elle, son ami mais plus elle comprenait des choses sur lui et plus elle sentait que son coeur s'emballait et s'envolait vers lui.

Elle n'avait plus qu'une envie dans son silence, c'était de le retrouver, de le voir, de le sentir, et de le toucher...

Alors, elle allait sur sa colline à sa rencontre et elle le rencontrait.

CHAPITRE 8

La réponse est dans le vent

Graciosa adorait cette chanson, c'était la voix de son amoureux. Elle la chantait très souvent car elle disait tout de lui...

Combien de routes

Un garçon peut-il faire ¹

Avant qu'un homme il ne soit ?

Combien l'oiseau

Doit-il franchir de mers

Avant de s'éloigner du froid ?

Combien de morts

Un canon peut-il faire

Avant que l'on oublie sa voix ?

¹ "Ecoute dans le vent "Richard Anthony sony atv music

*Ecoute mon ami,
Ecoute dans le vent,
Ecoute la réponse dans le vent.*

*Combien de fois
Doit-on lever les yeux
Avant que de voir le soleil ?
Combien d'oreilles
Faut-il aux malheureux*

*Avant d'écouter leurs pareils ?
Combien de pleurs faut-il
A l'homme heureux
Avant que son coeur ne s'éveille ?*



*Ecoute mon ami,
Ecoute dans le vent,
Ecoute la réponse dans le vent.*

*Combien d'années
Faudra-t-il à l'esclave
Avant d'avoir sa liberté ?
Combien de temps
Un soldat est-il brave
Avant de mourir oublié ?
Combien de mers
Doit franchir la colombe
Avant que nous vivions en paix ?
Ecoute mon ami,
Ecoute dans le vent,
Ecoute la réponse dans le vent.*

Richard Anthony

Sur sa colline, elle allait lui parler. Ils échangeaient sur tout et sa voix était transportée par le souffle et repris par le coeur du vent. Ils se comprenaient en se parlant mais aussi, en se taisant.

Leurs silences étaient beaux comme le souffle de la brise du matin qui caressait les cheveux de Graciosa au levé du soleil sur le royaume.

le vent lui répondait tous les mots tendres qu'elle avait toujours rêvé.

Elle était amoureuse et se sentait aimé comme jamais par une force que rien ne pourrait jamais dépasser.

Un Amour si grand, si fort qu'il lui suffirait à jamais.

*Plus rien ne comptait, ni le royaume, ni ses parents,
ni ses amis. Il ni avait plus que lui, plus qu'elle, plus
que leur amour.*

L'amour l'avait sauvé et elle avait enfin compris.

CHAPITRE 9

L'amour du vent

Comment expliquer l'amour qu'ils se donnaient l'un à l'autre? Qui aurait pu comprendre un Amour si grand, un amour si fort?

Les êtres humains sont enfermés dans leur certitudes et refusent les différences ou ce qu'ils ne comprennent pas...L'autre leur fait peur surtout si il n'est pas fait dans le même moule qu'eux.

Alors comment leur expliquer?

Qui pourrait comprendre un amour comme celui là?

A 18 ans, Graciosa lui avait dit oui et voulait se marier. Mais comment, la fiancé du vent pouvait devenir la femme d'Auster, ce vent chaud du sud ouest?

Comment l'annoncer à sa famille? à ses amis? d'ailleurs était ce important? elle n'en avait plus depuis des années...

Ils en avaient parlé tous les deux.

- « Bonjour mon amour, as tu passé une belle journée? Ou as tu été te promener sur cette belle terre que tu parcoure si vite? »

Le simoun, ce vent du sud, sec et chaud soufflant dans différentes direction lui souffla la réponse.

-« Je vois, tu as été un peu partout..tu as divagué sans but précis, un peu comme moi...il faut dire que je me pose des questions. je cherche à savoir si je dois annoncer notre mariage à tout le monde. Tu en pense quoi? »

Elle sentie le Levander lui glisser sous les bras et passer sur sa robe qui prit le vent...

-« Oui, moi aussi je me sens comme dans un détroit, encerclée dans ce corridor et avec deux issues, revenir au point de départ ou avancer vers l'inconnu qui me fait peur. Je ne peux mesurer le trajet de ce corridor et je ne sais pas si je veux vraiment l'emprunter. Une chose est sûre, je t'aime et j'ai envie de toi comme mari pour le reste de ma vie. »

Un alizé transporta des coquelicots vers elle et les pétales de ces fleurs couleurs de la passions touchèrent tout son être. Elle ferma les yeux de bonheur absolu.

CHAPITRE 10

Antoine et le chêne

Antoine avait grandi avec sa mère à ses coté et son père dans l'ombre de celle ci. Il n'avait jamais connu se père qui lui aurait tant permis de savoir qui il était vraiment.

Il avait voulu en parler avec sa mère mais malgré le temps, elle n'arrivait pas à lui en parler. Que s'était il passé entre eux? Antoine se le demandait souvent. N'ayant aucune réponse, il savait que certaines choses demandent du temps et encore du temps et qu'il faut apprendre à vivre avec le silence imposé par une certaine forme de nature.

C'était, peut être pour cela, qu'il comprenait Graciosa et son silence. Elle lui rappelait sa mère qu'il aimait, et à qui, il ne pouvait imposer de réponse. Quand bien même il voudrait le faire car

cela avait une telle importance pour lui, il ne pouvait se résoudre à lui demander une réponse impérative.

Alors il vivait avec ce silence et cette absence dans l'amour de cette mère qui avait dû trop aimer son père pour lui avouer leurs fautes forcément communes...

Antoine avait grandi entre l'ombre de son chêne et la maison du Mage Balthus.

Il avait appris qu'il essayait d'aider Graciosa et à force de rester les bras croisés, il avait pensé que, peut être, il fallait tendre les mains et essayer quelque chose.

Il avait été chez lui de nombreuses fois et avait écouté et appris la magie, les potions, lu des grimoires...

Il avait préparé les remèdes pour Elle.

Il avait été un travailleur de l'ombre sans relâche avec rigueur et conscience mais rien...non rien ne l'a fait parler.

Balthus était de plus en plus en colère contre ses potions qui ne fonctionnaient pas mais encaissait tellement d'or qu'il avait finalement eu, un soir une discussion avec son acolyte de compagnon qui n'avait que treize ans à ce moment là.

- *« Tu sais, mon petit Antoine, la magie c'est l'art de rendre possible ce qui ne l'est pas;c'est un peu la science de ce que la science ne connaît pas encore... ce qui change en fait c'est la foi ou la croyance qu'ont les gens...et tu sais ce qui fait toute la différence entre la science et la magie? »*
- *« Non, maître Balthus, je me sais pas... »*

Il reprit une bonne gorgée d'hydromel.

- « Et bien, c'est le temps. Hier, c'était la magie qui savait expliquer pourquoi et comment , et maintenant c'est la science..la magie est en avance sur la science. Et tu sais pourquoi la magie est en avance sur la science? »
- « Toujours pas maître... »
- « Car la magie n'explique rien. la science explique comment, la magie est une illusion qui n'est réelle que dans le regard des gens qui ont envie de croire à quelque chose. Il ne peuvent pas laisser le vide ou le rien expliquer. Donc, on leur donne une explication car il n'y en a plus de rationnelle. Tu vois, c'est simple, et c'est d'autant plus simple que les personnes qui viennent nous voir sont désespérés de ne pas savoir, qu'ils donneraient tout, juste pour savoir. En fait, il veulent être convaincu de n'importe quoi, pourvu qu'on leur donne une belle et grande illusion... »

Antoine sentit sa gorge se nouer.

Finalement il avait peut être aussi été victime d'une illusion, de l'illusion de l'illusionniste...

-« Tu vois mon petit Antoine, mon métier c'est de faire croire à des gens crédules tout ce qu'ils ont envie de croire. Ça les rassure, je leur dit ce qu'ils veulent entendre et le pire, c'est qu'ils me payent pour ça...C'est pas un peu dingue ça? Moi je trouve que c'est dingue mais bon je vais pas m'en plaindre, ça me paie mes factures!!! » finit il dans un grand éclat de rire.

Ce fut la dernière fois que Antoine croisa Balthus.

La compagnie de son chêne, en face de la fenêtre de Graciosa lui convenait mieux.

Et de toutes les manières, il ne l'a sentait pas si triste de ne pas parler alors pourquoi aurait il dû s'en faire pour elle?

CHAPITRE 11

Antoine sans Graciosa

Vers l'âge de dix huit ans, Antoine était devenu un beau jeune homme. Solitaire il aimait contempler le temps et lire des livres sous son chêne. Il n'avait plus de nouvelles ni d'Andromède, ni de Madeleine. Il les croisait, leur disait bonjour mais depuis les événements et le poids des années, tout avait changé entre eux.

Il ne lui avait pas parlé depuis onze longues années mais n'avait jamais cessé de penser à elle, chaque jour et chaque seconde de sa vie.

Il la surveillait toujours, prenait de ses nouvelles par les gardes ou ses servantes mais ne s'était plus jamais approché d'elle. Il se sentait un peu comme dans la chanson qu'on utilisait dans les mariages mais en moins espion...Il n'avait pas une âme de James bond.

Every breath you take / Chaque respiration que tu prends

Every move you make / Chaque mouvement que tu fais

Every bond you break / Chaque lien que tu brises

Every step you take / Chaque pas que tu fais

I'll be watching you / Je te regarderais

Every single day / Chaque jour unique

Every word you say / Chaque mot que tu dis

Every game you play / Chaque jeu que tu joues

Every night you stay / Chaque nuit que tu reste

I'll be watching you / Je te regarderais

Oh can't you see / Oh tu ne vois pas

You belong to me / Tu m'appartiens

How my poor heart aches / Comme mon pauvre coeur est en cendre

With every step you take / avec chaque pas que tu fais

² "Every breath you take" Police 1983 A&M record

CHAPITRE 12

Wonderwall

Peut on être amoureux d'une fille que l'on a connu a sept ans et que l'on n'a jamais connu après?

Voilà la question qui trottait dans la tête d'Antoine. Il se demandait si son amour était bien rationnel mais pouvait il l'être? Bien sur que non...

Il l'avait suivi partout de loin, pris soin d'elle à distance et pensé à elle si souvent que forcément, il l'aimait de loin en loin.

Alors oui, il fallait qu'il lui dise, le temps avait assez duré, peu importe, il ne pouvait plus rester les bras ballants et il devait le lui dire même si ce n'était pas

son cas. Mais quand on aime vraiment c'est forcément réciproque se rassura t il...

Alors il se décida pour de bon. Cette fois, il irait la voir sur la colline pour lui dire tout ce qu'il pensait d'elle.

Il lui dirait son attente, lui raconterait que son absence n'était pas de l'indifférence mais de l'amour et du respect. Il lui dirait sa beauté et sa douceur qu'il avait appris à admirer loin adossé à son chêne. Il lui dirait ses rêves d'amour avec la plus belle fille que la terre n'ait jamais porté. Il lui confierait enfin son coeur et tout son amour. Il n'avait pas grand chose, il le savait, il n'était ni prince ni roi mais son amour vrai et le don de son coeur n'était ce pas le plus grand des royaumes à offrir?

Pour l'occasion il s'était fait beau. Un petit costume blanc en lin et une petite chemise pourpre pour que son coeur soit au diapason de son émotion.

Il se leva et prit la direction de la colline.

CHAPITRE 13

L'envie d'aimer sous le vent

Il arriva par la forêt il sortit de la lisière et un vent frais et fort le fit reculer d'un pas. Il avança bien décidé à ne pas reculer pour une petite bourrasque insignifiante.

Il mit son bras devant ses yeux pour se protéger et il la vit. Elle était là, sur la colline dans sa robe rouge. elle tendait sa main au vent.

Il avança un peu plus jusqu'à se retrouver à quelques pas de sa bien aimée.

Elle ne pouvait pas l'entendre, la brise était trop violente et il avait avancé à pas mesurés.

Juste derrière elle, il l'entendit parler pour la première fois depuis si longtemps.

-”Mon amour, je veux t’aimer, te chérir dans la richesse comme dans la pauvreté, dans le bonheur comme dans l’adversité, dans la tempête comme dans la bise jusqu’à ce que la mort nous sépare...”

Antoine en eu le souffle coupé. Comment pouvait elle savoir qu’il était là et qu’elle l’aimait à se point? Au point de prononcer les vœux de leur mariage après toutes ces années passées sans se voir.

Les larmes de son coeur finirent par venir inonder les pupilles de ses yeux.

Il se rapprocha un peu plus et voulu lui prendre la main.

Elle le sentit, se retourna et son visage se figea devant Antoine en larme.

-” Mais que fais tu là?”

-” Je suis là mon amour, pour toi, je t’attends depuis si longtemps et je suis si heureux de savoir que tu m’aimes aussi. Tu ne peux pas savoir comme je redoutais ce moment mais là je suis comblé de savoir que tu m’aimes aussi. Je t’aimerai aussi pour toujours, je te le promets.”

- “Mais non, ce n’est pas toi, pas pour toi. Je ne savais même pas que tu étais là...Je suis désolé, ce n’est pas toi que j’aime...”

Ces mots résonnèrent dans la tête d’Antoine...

Ce n’est pas toi que j’aime, pas toi que j’aime, pas toi....

Il resta immobile et stupéfait, ne sachant quoi dire. Il était passé du soleil de l’olymppe à la douche froide.

Un vent violent lui fouetta le visage et cela lui gela ses larmes.

Finalement, il trouva encore un peu de force pour lui parler.

-” Mais, tu es seule, avec qui ? Comment mais non, c’est impossible il n’y a que toi et moi là et je t’aime tant? C’est impossible...”

Le vent se leva, si fort que Antoine se sentit s’élever de quelques mètres dans le ciel.

-”Non laisse le, il ne sait pas et ne pourrait pas comprendre.”

Antoine revint sur terre, tout doucement.

- “Mais enfin, à qui parle tu? Il n’y a personne ici, PERSONNE.”

-” Si il y a toi, moi et mon amoureux”

-”Quoi? mais non, il n’y a que toi et moi!!! Tu es devenue folle? Non ce n’est pas possible. Je ne peux pas le croire, tu ne peux pas aimer quelqu’un qui n’existe pas, ce n’est pas humain. Comment peux tu me faire ça? Je t’aime tant.

-” Moi aussi, je t’aime Antoine mais ce ne peut pas être pareil, je sais que tu es un être formidable mais tu n’es pas l’objet de mon amour, ni celui qui fait battre mon coeur... Je suis désolé, vraiment, pardon.”

Antoine sentit un douleur dans sa poitrine et sa tête qui allait exploser, il l’a regarda bien dans les yeux, respira.

-”Je ne sais pas grand chose, je ne sais rien mais je sais que je t’aime et même si tu ne parle plus, ou si tu en aimes un autre, même un autre qui n’existe pas, ça ne changera rien, je t’aimerai quand même. Je t’en remets au vent...”

Antoine serra ses poings et se retourna, il couru vers la foret. Dès qu'il fut à l'abris des regards, il s'effondra de douleur et de tristesse. Il pleura toutes les larmes de son corps et la pluie vint lui tenir compagnie...

CHAPITRE 14

*Le mal ne meurt jamais, il se cache pour mieux
revenir...*

*Après plusieurs années sans résultats probants,
Balthus avait perdu toute crédibilité auprès du roi et,
par ricochet, de tous.*

*Sa fortune, amassée au fil du temps, avait eu raison
de lui, d'avance en crédit et en rêve de grandeur, il
avait fini par tout perdre.*

*L'exploitation de la misère des autres rapporte tant
que les autres ne se rendent pas compte qu'il ne s'agit
que de cela.*

*Il errait dans les bois à la recherche de nourriture, il
était devenu un paria, isolé et détesté de tous.*

Ses années d'errance, condamné à n'avoir pour compagnie que le bruit de la forêt et de son propre égo l'avait rendu fou.

Il voulait se venger et il savait exactement comment faire pour retrouver son glorieux passé.

Il savait qui était la cause de tout cela, c'était Graciosa et son stupide silence.

Il décida de l'enlever pour lui faire ingurgiter de force le bon remède qu'il pensait avoir enfin trouvé. de l'huile d'argan, avec du miel, un peu de vin des antipodes et du poison de cobra...

Au pire, cela ne pouvait pas la tuer?

Il avait remarqué qu'elle allait souvent sur la petite colline à l'écart de tous et loin du château. L'endroit

idéal pour l'enlever et l'amener dans un endroit caché où il pourrait la soigner pour de bon.

Tout était prêt, il lui suffisait de se baisser pour se servir et, alors, il redeviendrait le plus grand mage du royaume.

Le grand, le seul, l'unique le plus grand mage de tous les temps, Balthus le magnifique...

CHAPITRE 15

A la vie, à la mort

Balthus sortit de la forêt et sentit la pluie tombé tout d'un coup. Il avait entendu un sorte d'animal gémir au loin mais cela n'importait pas. Elle était là, la princesse Graciosa, l'objet de ses souffrances mais aussi son billet pour sa résurrection.

Il s'approcha d'elle tout doucement, elle était à genou, les mains dans sa tête, abordée par une idée, probablement.

Il accéléra couru vers elle et par derrière lui agrippa la gorge pour poser sur sur lèvres le mouchoir qui allait l'endormir.

Malgré sa rapidité et sa dextérité elle le sentit, se retourna et eut le temps de pousser un petit cri si bref que personne n'avait pu l'entendre.

Le mouchoir sur sa bouche remplit son office et Graciosa s'endormit.

Balthus souleva la petite, la mis sur son épaule droite et, avec un sourire en coin dit au vent.

-” Et voilà, le plus dur est fait, l'histoire du grand Balthus est en marche.”

Juste après, il vit au loin trois ouragans se former, il prit peur et couru vers la forêt.

Dans sa course, il passa à coté d'une ombre qui semblait morte, affalée par terre. Pas le temps de voir, il avait la princesse, il fallait qu'il coure pour lui donner son fameux remède.

CHAPITRE 16
la pierre et le vent

Balthus courait dans la foret et il sentit le vent et des bourrasques devenir de plus en plus violentes.

Il courut plus vite, mais en se retournant, il vit 3 ouragans se rapprocher dangereusement de lui et de son otage si précieux.

La foret craquait de partout et les ouragans emportaient tout sur leur passage. Le bois volait, les arbres se déraccinaient et tout éclatait dans un bruissement sourd d'apocalypse.

Il lui semblait que les ouragans le poursuivaient. Impossible, pensa t il et pourtant...

Il couru de plus belle et monta dans la montagne pour aller dans sa grotte. là, il serait en sécurité.

Encore un effort, il avait peur mais il n'était plus très loin et il savait qu'une fois à l'intérieur le vent ne pourrait rien contre lui.

Il y était presque, Graciosa était un peu lourde mais il devait tenir pour réaliser son miracle.

Un peu de vent n'allait tout de même pas lui faire peur, ni lui faire perdre l'objet de sa rédemption?

Allez, encore, il faut tenir.

Il restait quelques mètres et tout allait pouvoir s'accomplir.

Voilà, il avait réussi, il rentra dans sa grotte. Il tira la corde qui permit à un énorme caillou de venir fermer.

Là, il était en sécurité, il posa Graciosa sur sa table de travail et il l'attacha.

Il alla se poser sur un chaise, s'essuya le front, pris une bonne respiration et une petite gorgé d'hydromel.

Il leva les yeux au ciel et vit le ciel étoilé qu'il avait dessiné, la promesse d'un avenir radieux, d'un avenir meilleur le sien.

Enfin, son triomphe allait pouvoir s'accomplir.

Il regarda la coupe dorée qu'il avait mis tant de temps à confectionner. Il avait eu temps de mal à trouver ces fameux ingrédient mais tout était prêt.

Il fallait savourer un peu.

Le vent et les ouragans tournoyaient au dessus de sa montagne et il regarda au dehors. Il constata que tout était détruit et qu'un vent tournoyant entourait sa montagne.

Il sourit, que peut faire le vent contre la pierre?

CHAPITRE 17

Le temps de l'homme

Antoine sentit un homme passer à côté de lui et il reconnu cette odeur de potion et de coriandre qui embaumait l'atelier du Mage Balthus.

Il se releva aussitôt oubliant son désespoir. Il le vit porter et reconnu au loin la robe rouge de Graciosa. Son sang ne fit qu'un tour et il couru dans sa direction. Derrière lui, un vacarme indescriptible, il se retourna et vit la nature de déchaîner.

Des ouragans semblait les poursuivre.

Il n'eut pas peur, sécha ses larmes et se mis à la poursuite de Balthus.

Il courait aussi vite qu'il le pouvait pour tenter de le retrouver mais il avait perdu sa trace.

Une allée d'arbre tomba nette devant lui, lui montrant la voie à suivre, il se retourna et regarda les nuages qui tourbillonnaient dans un grondement sourd. Des éclairs se mêlaient à la pluie et on aurait dit que le vent et toute la nature étaient en colère.

Le monde tout entier était noir et l'enfer semblait être là.

Il eut l'impression de voir l'oeuvre de quelques Dieux ou entités magiques qu'il ne comprenait pas. Il n'avait pas le temps de rêver ou de s'interroger.

L'heure était à la poursuite de Balthus qui avait pris Graciosa. Pourquoi d'ailleurs l'avait-il enlevé?

Antoine ne le savait pas, mais connaissant le personnage, cela ne pouvait rien augurer de bon.

Il devait le rattraper coûte que coûte.

CHAPITRE 18

Le temps de rien

Graciosa se réveilla et sentit ses mains attachées. elle eu peur et essaya de tirer mais sans succès.

-” Ne t’en fait pas, tout va bien se passer, j’ai été obligé de te mettre ces liens car je devais m’assurer que tu prendrais ton remède afin que tu puisse enfin parler”

Graciosa voulu parler mais aucun son ne pouvait sortir de sa bouche, elle était pétrifiée et semblait être dans un songe éveillé.

Balthus pris sa coupe argenté et avança devant Graciosa.

-” Alors voilà, c’est très simple. J’ai mis plusieurs années à confectionner ce remède et tu vas le boire pour retrouver l’usage de la parole...Ouvre bien la bouche.”

Antoine était arrivé devant une sorte de caverne mais une énorme pierre bloquait l’entrer. Il était coincé et Graciosa était à la merci de Balthus, trop tard, il était arrivé trop tard...

Si seulement...

Il leva les yeux au ciel et demanda un miracle.

- “Je ne sais pas si quelqu’un m’entend mais, j’ai besoin d’un miracle. Je dois sauver cette femme que j’aime et même si elle ne m’aime pas, elle a le droit de vivre. Je vous en prie....aidez moi...”

Le tonnerre se fit entendre et un éclair frappa la pierre pour la faire voler en éclat.

Son miracle avait eu lieu.

Il se précipita à l'intérieur et vit Balthus en train de faire boire Graciosa. Il couru vers lui et frappa violemment sa coupe.

Balthus tout absorbé par l'oeuvre de sa vie ne l'avait pas entendu, pas plus qu'il n'avait entendu la porte en pierre exploser.

La coupe tomba au sol.

-"Trop tard, mon jeune ami, elle a bu et elle va retrouver l'usage de la parole maintenant. Regarde un mage faire de la magie petit homme..."

CHAPITRE 19

Le temps de la femme, l'autre partie du ciel

Graciosa sentit le liquide envahir sa bouche et descendre dans le fond de sa gorge.

Un gout amère et sucré en même temps, elle sentait ce liquide envahir son corps petit à petit et elle le sentait dans ses veines et maintenant toucher le fond de son coeur.

Elle ferma les yeux et vit Antoine qui était là.

- "Je suis désolé Antoine, je t'ai fait tant de mal. Je sais que tu m'aimes et que tu m'attends. Je suis désolé si j'aime le vent...Je voulais que tu saches que tu es l'être humain que j'ai toujours préféré, que j'aime ton regard sur moi, même loin, ta belle pensée qui vole pour venir se poser sur mon âme et ton coeur qui bat

si fort pour moi, que je peux l'entendre même quand tu es loin, assis, à coté de ton chêne...

Tu sais, après maintes hésitations mais mures réflexions, je crois bien que je t'aime..."

Elle le regarda, sentit son estomac se torde et son coeur s'emballer...

Il s'approcha d'elle, lui prit la main, voulu lui parler mais il ne savait plus quoi lui dire...seule ses larmes parlaient pour lui.

Elle poussa un dernier cri et s'effondra dans les bras d'Antoine.

FIN

POSTFACE

*Une petite réflexion toute personnelle
en aparté de circonstance...*

Le temps de l'Amour

*Je sais, vous devez m'en vouloir et j'ai cassé l'un des
codes les plus importants du conte de fée.*

*Normalement tout finit bien..."Ils se marièrent et
eurent beaucoup d'enfants..."*

*J'en suis désolé mais je ne voyais pas comment finir
autrement.*

L'amour n'est grand, dans mon esprit, que si il est partagé.

Ce qui fait la beauté de l'Amour c'est que deux être si imparfaits que sont l'homme et la femme ou un homme et un homme ou une femme et une femme, puissent, en étant unis, devenir un tout, un être complet coupable de bonheur.

La quête de soit, si elle n'est qu'un entêtement peut devenir une folie, tout comme la fierté, elle ne peut faire bon ménage avec le don de soit que devrait représenter l'amour.

Finalement aimer, n'existe pas, ce qui existe ce sont des preuves d'amour.

Alors je me suis demandé comment concilier individualisme et Amour et j'ai trouvé ma réponse, c'est impossible...

Bien sur qu'il faut penser à soit mais aimer c'est donner à l'être aimé.

Aimer c'est un égoïsme mais à deux...

REMERCIEMENTS

*Pour toi mon amour,
Pour Jules et Léon, mes amours pour toujours,
Pour Tristan, Tímael et Andreas,
Pour aux classiques Rouge Papier,*

*Pour Bénédicte et ses lettres d'Aladin, pour Claire et
ses crumbles, pour Alice et ses morceaux d'Amélie,
Pour Nadege la maman de nos enfants.*

*Pensé au bar de l'espérance pendant la panique
mécanique de mon petit coeur meurtri, brulé à
l'allumette de mes amours perdus...*

Merci du fond du coeur

La princesse Graciosa est une petite fille dont la vie est un véritable conte de fée. Mais, un jour, un événement surnaturel va tout faire basculer. Dés lors, elle va imaginer qu'elle est dotée d'un pouvoir qui la dépasse et sa perception du monde changera pour toujours.

Vous avez toujours eu envie de savoir ce que peut être la force du silence?

alors chut....

Venez vous taire avec nous et découvrir l'histoire de la princesse Graciosa et envollez-vous avec elle, ses amis, ses parents et le vent dans un monde où la magie vous transportera vers la vie, le temps et l'Amour...

